

La variation diachronique chez Balzac comme manifestation linguistique de l'Histoire dans la littérature

Mohamed BOURASSE¹

Introduction

La variation diachronique² est un type de variation linguistique qui place les pratiques linguistiques sur un axe temporel puisqu'il s'agit là de la variation de la langue au fil du temps. Ce type de marquage part de l'idée qu'il n'y a pas de langue dans le monde qui ne change pas de façon permanente selon les époques. Il est attesté dans les dictionnaires par des étiquettes et des marques d'usage comme « vieux », « vieilli », « désuet », « archaïque » ... Il se manifeste alors dans l'emploi d'archaïsmes et de diachronismes, des mots remontant à une époque bien déterminée mais sortis de l'usage à une autre et deviennent obsolètes (désuétude lexicale), ou ayant perdu totalement ou partiellement leur sens à une époque donnée (désuétude sémantique). En effet, toutes les langues évoluent et subissent de façon brutale ou insensible certains changements, que ce soit au niveau phonologique, morphologique, lexical, syntaxique ou sémantique. Pour attester de la variation diachronique du français, on se contente de chercher des documents qui sont considérés, à divers titres, comme des textes fondateurs du français. En effet, le recours à ces textes écrits, est principalement dû au manque de documents directs sur ce qu'a pu être la langue parlée avant le XX^e siècle, une époque où les enregistrements n'existaient pas encore. Avant cette époque, on doit se contenter de documents qui restent

¹ Université Ibn Tofaïl, Maroc.

² Pour savoir plus de ce type de variation, voir : Françoise Gadet, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys, 2007.

toujours objet de doute. Ainsi, faute de témoignages relevant de la langue parlée, les textes littéraires restent-ils les meilleurs et les possibles témoignages pour étudier de la variation diachronique de la langue. La comparaison par exemple de différents états du français montre bel et bien le changement qu'a connu la langue française au fil du temps. Ainsi, « l'ancien français », « le moyen français » et « le français moderne » se présentent comme trois états du français liés à des moments différents de l'histoire de cette langue, plus exactement trois chronolectes de la langue française. On adopte « chronolecte » comme étant le terme spécifiquement lié à l'étude de la variation diachronique, à l'instar de « sociolecte », « idiolecte », « régiolecte » ...

Comme il est déjà dit *supra*, faute de témoignages relevant de la langue parlée, les textes littéraires restent un des meilleurs exemples possibles pour étudier la variation diachronique d'une langue. Ils illustrent le degré de changement qu'a connu la langue française au fil du temps. Ainsi, l'étude de la variation diachronique dans la littérature est doublement importante. D'une part, elle explicite l'évolution de la langue dans ses structures internes au fil du temps. D'autre part, elle met en exergue le rapport qu'entretient la littérature avec l'Histoire dans sa dimension linguistique. Notre objectif alors dans cette étude est d'examiner les manifestations de ce rapport dans la langue littéraire de Balzac, l'une des figures majeures de littérature du XIX^e siècle. Pour ce faire, nous porterons un regard contemporain sur la langue littéraire de Balzac pour y étudier la variation diachronique par rapport à notre époque. Nous nous interrogerons également sur les fonctions et les enjeux littéraires et linguistiques de ce type de variation dans l'œuvre balzacienne. Notre corpus d'analyse portera sur son roman capital *Illusions perdues*. Balzac le considère lui-même comme « l'œuvre capitale dans l'œuvre ».

La variation diachronique dans *Illusions perdues* d'Honoré de Balzac

La variation diachronique se manifeste dans *Illusions perdues* à travers l'emploi de diachronismes et d'archaïsmes, c'est-à-dire des formes linguistiques datant d'une époque précise mais ayant

changé totalement ou partiellement leur sens ou leur structure avec le temps, ou ayant disparu complètement après une période d'usage. Pour rendre compte de la variation diachronique dans ce roman, nous avons recours aux différents dictionnaires et glossaires³ et à des ouvrages de grammaire⁴ comme *Le Bon usage* et *Grammaire méthodique du français*. Cette pluralité de références est souhaitable et nécessaire dans la mesure où elle nous présente une marge suffisamment large pour vérifier les significations diachroniques de ces faits linguistiques. Pour bien illustrer ce type de variation, notre étude s'appuiera sur des exemples plus représentatifs et plus pertinents. Pour la commodité de la présentation, notre relevé s'opèrera en fonction des niveaux linguistiques affectés.

1) Le niveau lexical

La désuétude référentielle

La variation diachronique d'ordre lexical se manifeste dans les diachronismes présentés dans les extraits suivants :

³ Les dictionnaires : *Littre* ; *Le Trésor de langue française TLFi* ; *Le Grand Robert 2017* ; *Larousse* ; *La Base Historique du Vocabulaire Français BHVF* ; *Le Dictionnaire de la langue verte* d'Alfred Delvau (1864) et (1867) ; *Le Dictionnaire d'argot moderne* de Lucien Rigaud (1881) ; *Les excentricités du langage* de Lorédan Larchey (1865) ; *Le Dictionnaire d'argot fin de siècle* de Charles Virmaître (1894) ; *Dictionnaire du bas langage* de Charles-Louis d'Hautel (1808) ; *Dictionnaire d'argot et des locutions populaire* de Jean La Rue (1894) ; *Le Wiktionnaire* en ligne ; *Le Dictionnaire de L'Académie française* 9^e, 8^e, 7^e, 6^e, 5^e, 4^e, 3^e, 2^e et 1^{re} édition. Disponibles sur : <http://atilf.atilf.fr/> ; <https://www.littre.org/> ; <http://larousse.fr/> ; <https://dictionnaire.lerobert.com/> ; <https://www.cnrtl.fr/> ; https://www.dictionnaire-academie.fr ; <https://www.russki-mat.net/find.php?q=bringue&c=lem&l=FrFr> ; <https://www.fr.m.wiktionary.org>

⁴ Maurice Grevisse & André Goosse, *Le Bon usage*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, 14^e édition, 2007 [1936] ; Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat & René Rioul, *Grammaire Méthodique du français*, Paris, PUF, 2014 [1994].

- 1) « Coralie se plongeait dans sa causeuse, et dit à Camusot de s'asseoir dans *une gondole*⁵ en face d'elle ». (p. 416)⁶
- 2) « Merlin accompagné de sa maîtresse, une délicieuse femme qui se faisait appeler Mme du Val-Noble, la plus belle et plus élégante des femmes qui composaient alors à Paris le monde exceptionnel de ces femmes qu'aujourd'hui l'on a déçamment nommées *des lorettes* ». (p. 423)
- 3) « Absolument comme on allume *un quinquet*...jusqu'à ce que l'huile manque ». (p. 392)
- 4) « Encore appelée Maison de Justice, elle est adossée à l'ancien *présidial* ». (p. 788)
- 5) « Quelle nuit que celle où ce pauvre enfant se livrait à la recherche de poésies à offrir aux *goguettes* en écrivant à la lueur des cierges ». (p. 584)
- 6) « Vous êtes des *chauffeurs* ! s'écria l'ours retiré, vous poursuivez mon fils sous le nom de Métivier ». (p. 691)
- 7) « *Le rat* y a joint une montre en or, grande comme une pièce de quarante francs qu'un imbécile lui a donnée et qui ne va pas ». (p. 729)
- 8) « À cette époque florissait une société de jeunes gens riches ou pauvres, tous désœuvrés, appelé *viveurs*, et qui vivaient en effet avec une incroyable insouciance, intrépides mangeurs, buveurs plus intrépides encore ». (p. 513)

Comme nous l'avons remarqué, le discours des personnages fourmille de mots parus à une période bien précise de l'Histoire, particulièrement le XIX^e siècle (mots en italique). Leur particularité principale est le fait qu'ils sont liés à une époque ou un événement historique bien précis. À ce titre, ils remplissent une fonction diachronique avant et après leur désuétude. La plupart de ces mots ont disparu avec l'obsolescence du fait qui en a été à l'origine. Comme nous pouvons le remarquer, nous avons affaire à des diachronismes qui désignaient des réalités en usage au XIX^e siècle, mais qui ont disparu de nos jours. Pour bien comprendre le mécanisme de la variation diachronique dans ce cas, nous faisons

⁵ Nous mettons en italique les mots, les expressions et les tournures affectés par le type de la variation linguistique.

⁶ Tous les extraits étudiés au long de cette étude sont extraits de : Honoré de Balzac, *Illusions perdues*, Paris, Ed. Gallimard, 2013.

appel à la conception de Ferdinand de Saussure du signe linguistique, qui subdivise ce dernier en deux entités signifiant et signifié⁷ portant sur un référent. Ainsi, dans toutes ces occurrences, nous assistons à la disparition du référent à une époque donnée. Des fois, le signifiant continue d'exister pour désigner un autre signifié et un autre référent. L'association signifiant/signifié se brise et le signifiant désigne un autre signifié. À titre d'exemple, nous citons le cas de *rat*, *chauffeur*, *lorette*... D'autres fois, le signifiant tombe lui aussi en désuétude comme le cas des mots comme *viveur*, *présidial*, *quinquet*..., qui disparaissent avec l'obsolescence de leur référent et leur signifié. La désuétude porte alors sur la totalité du signe linguistique. Dans un cas comme dans l'autre, nous pouvons parler des archaïsmes référentiels où le référent cesse d'exister comme une réalité extralinguistique à une époque bien donnée. Ce qui en résulte l'obsolescence du signifié et parfois du signifiant. Autrement dit, nous avons affaire à une désuétude référentielle qui entraîne parfois une désuétude lexicale et sémantique. L'emploi de ces termes dans l'œuvre permet d'ancrer les personnages et le roman dans leur contexte historique et remplit pleinement une fonction diachronique. Dans son article⁸ publié en 1830, Balzac se plaît à appeler ces termes « des mots à la mode » pour désigner les nouvelles réalités de son époque. Ces mots, de par leurs connotations diachroniques, se présentent comme de véritables marqueurs d'époque.

La désuétude sémantique

Si les diachronismes de cette catégorie sont des mots datant d'une époque bien précise ou étant liés à un fait historique, celle que nous allons étudier porte sur des termes qui sont en usage à une époque donnée dans un sens qui est tombé en désuétude et s'emploie de nos jours dans d'autres sens. Les extraits suivants en présentent quelques occurrences :

⁷ Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Éditions Payot, Paris, 1995 [1916], p. 98.

⁸ Son article « Des mots à la mode » publié en 1830 dans *La Mode* (Club de l'honnête homme, vol. 26).

- 1) « Soyez romantique. Les romantiques se composent de jeunes gens, et les classiques sont des *perruques* : les romantiques l'emporteront ». (Balzac, 2013, p. 328)
- 2) « Ces sinistres amas de *crottes*, ces vitrages encrassés par la pluie et par la poussière, ces huttes plates et couvertes de haillons au-dehors ». (p. 351)
- 3) « Vous êtes né coiffé, dit Florine. Combien voyons-nous de petits jeunes gens qui *droquent* dans Paris pendant des années sans arriver à pouvoir insérer un article dans un journal ». (p. 432)
- 4) « J'en ai toujours autant au théâtre, sans compter les *feux*. Camusot m'habillera toujours, il m'aime ! Avec quinze cents francs par mois, nous vivrons comme des Crésus ». (p. 441)
- 5) « *Plus souvent*, dit Bérénice ». (p. 415)
- 6) « Il portait des *conserves* à verres bleus à l'aide desquelles il cachait son regard ». (p. 616)
- 7) « Le grand Cointet offrit galamment à Mme Séchard six douzaines de couverts à filets et un beau châle Ternaux, en manière d'*épingles* ». (p. 801)

Ainsi les termes en italique représentent-ils des diachronismes utilisés à l'époque de Balzac dans un sens précis mais qui ont cessé d'être employés dans ce sens. À proprement parler, ces diachronismes ne cessent d'être encore en usage de nos jours, mais ils ont perdu à un moment donné leur sens et s'emploient dans un autre. Dans ce cas, nous pouvons parler d'une désuétude sémantique dans la mesure où le signifié et le référent sont sortis de l'usage. Il reste seulement le signifiant qui cesse de désigner le premier signifié et continue d'exister mais pour désigner d'autres signifiés et d'autres référents. À titre d'exemple, nous citons *feux*, *crotte*, *perruque*, *rubrique*, *plus souvent*... Nous pouvons parler dans ce cas des archaïsmes sémantiques ou de la désuétude sémantique. L'obsolescence du référent entraîne *ipso facto* celle du signifié et le signifiant survit pour désigner d'autres réalités. L'emploi massif de ces diachronismes dans tel ou tel sens est une tentative sémiologique d'un ancrage historique. Ce qui nous laisse sentir une époque bien déterminée, en l'occurrence celle de l'histoire du roman en particulier et le XIX^e siècle en général.

La désuétude lexicale

Nous passons à présent à une autre catégorie de diachronismes qui étaient en usage à une époque donnée avant de tomber complètement en désuétude. Les exemples de cette catégorie ne manquent pas dans *Illusions perdues*, nous n'en présentons que les occurrences principales.

- 1) « Elle le ouatait, l'embéguinait, le *médicinait* ». (Balzac, 2013, p. 153)
- 2) « Hélas ! je suis *grosse* ». (p. 311)
- 3) « Voulez-vous le tenir en *chartre* privée ? dit Blondet ». (p. 471)
- 4) « Dis donc, petit homme, monte à cheval, et va donc *quérir* M. Marron ». (p. 595)
- 5) « Je croyais, monsieur, que vous m'aviez *mandé* pour vos affaires, répondit Petit-Claud ». (p. 635)
- 6) « Il fait, dit-on tout vendre chez son fils, et il a pour plus de deux cent mille francs de bien, sans compter son *esquipot* ». (p. 594)
- 7) « Si, comme je n'en doute pas, vous avez à la cave quelque bonne bouteille de vin, et dans votre *sentineau* quelque bonne anguille, servez-les à votre malade ». (p. 596)
- 8) « N'êtes-vous pas ce soir de la soirée de Mme Firmiani, et demain du *raout* de la duchesse de Grandlieu ? ». (p. 553)

Dans ces extraits, les mots en italique sont des archaïsmes dont l'emploi date d'une époque plus ou moins précise avant leur disparition complète. Après une période d'emploi, ils sont sortis d'usage et cessent d'être attestés dans plusieurs dictionnaires. Nous pouvons parler ici d'une désuétude lexicale. Nous avons affaire à des archaïsmes qui s'employaient à une époque donnée avant de sortir de l'usage. Contrairement aux catégories précédentes, celle-ci est considérablement différente. Dans ce cas, c'est le signifiant qui tombe en désuétude. Le référent et le signifié survivent mais avec un autre signifiant. Comme exemple, nous pouvons citer les mots *grosse*, *esquipot*, *chartre*, *médiciner*, *raout*..., qui ont disparu et sont remplacés par d'autres signifiants qui désignent les mêmes signifiés et les mêmes référents. En effet, ces termes sont complètement

supplantés et remplacés respectivement par les mots *enceinte*, *tirelire*, *prison*, *soigner*, *réunion*... Jean-François Sablayrolles⁹ préfère utiliser dans ce cas le terme « paléologisme » pour désigner un lexique complètement mort et hors d'usage. Pour lui, il diffère du mot « archaïsme » qui se dit d'un lexique ancien, vieilli et rare sans sortir complètement de l'usage.

2) Le niveau morphologique

Le niveau morphologique semble moins sensible à la variation diachronique dans *Illusions perdues*. Il porte sur des mots qui ont changé de morphologie au fil du temps. À cet effet, nous citons les exemples suivants :

- 1) « Monsieur est du journal, dit Finot en remerciant Etienne et lui jetant le fin regard de *l'exploitateur* ». (Balzac, 2013, p. 404)
- 2) « Je dîne très bien pour vingt-deux sous au *restaurant* d'un nommé Flicoteaux ». (p. 273)
- 3) « Florine est allée *l'arraisonner* dans sa loge où elle pleure de votre froideur ». (p. 390)
- 4) « Je *vas* conter cela tout chand à madame ». (p. 690)
- 5) « Votre fils n'est pas heureux, ne le *grugez* pas en mangeant chez lui ». (p. 663)
- 6) « Je *puis* gagner cinq cents francs par mois en travaillant beaucoup ». (p. 441)
- 7) « *Qué* qui fera donc pour cela ? demanda le vigneron ». (p. 657)

Absent dans plusieurs dictionnaires, le mot « exploitateur »¹⁰ du premier extrait est l'ancienne variante morphologique du mot « exploiteur ». Les deux s'employaient à l'époque de Balzac concurremment avant que la première soit tombée en désuétude. Cette variante morphologique vieillie désignait « une personne qui exploite des biens ou des personnes, ou qui tire profit abusivement de

⁹ Jean-François Sablayrolles, « Archaïsme : un concept mal défini et des utilisations littéraires contrastées », Colloque *Stylistique de l'archaïsme*, Cerisy, 26-30 septembre 2007, Cerisy, France, pp. 43-65.

¹⁰ Le dictionnaire *Larousse* ; *TLFi* ; *Le Wiktionnaire*.

quelque chose ou de quelqu'un », comme synonyme de « exploitant » et « exploiteur ». De même dans l'extrait (2), « restaurat »¹¹ est le nom ancien de *restaurant*. Il est ainsi sa variante morphologique qui est tout à fait tombée en désuétude pour céder la place au mot *restaurant* qui s'emploie encore de nos jours. Dans l'exemple (3), le verbe « arraisonner »¹² est utilisé ici dans le sens de « chercher à persuader par des raisons ». La 8^e édition du *Dictionnaire de l'Académie française* l'atteste comme déjà vieilli. Dans ce sens, il est considéré comme vieux et inusité et comme la variante diachronique du verbe actuel « raisonner ». Pour la forme verbale « je vas »¹³ figurée dans l'extrait (4), c'est une variante morphologique inusitée de « je vais ». Les deux formes s'employaient concurremment au début du XIX^e siècle avant que la forme « je vas » soit tombée en désuétude comme l'ont souligné les 6^e et 7^e éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* qui notent que « l'expression *je vas* ne s'emploie que rarement et dans le langage familier ». Le rejoint en cela *Littré* qui souligne que « celui-ci est beaucoup moins usité que *je vais* ». Cette forme verbale est attestée seulement entre la 5^e et 7^e édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, soit une période entre 1798 et 1878. Le verbe « gruger »¹⁴ dans le sixième extrait, lui aussi, est la variante morphologique vieillie du verbe « égruger », encore en usage de nos jours. Balzac l'a employé dans son sens figuré de « dépouiller quelqu'un de son bien et lui extorquer ce qu'il possède ». Comme les occurrences précédentes, la forme verbale « je puis » est la variante archaïque de « je peux ». Comme *Le Trésor de la langue française*, *Le Grand Robert* précise qu'« à la première personne du singulier de l'indicatif, la forme *je puis*, plus ancienne, est archaïque ou un peu affectée (sauf dans l'interrogation) ». La variante « qué »¹⁵ relève à la

¹¹ Le dictionnaire en ligne *Wiktionnaire* ; *TLFi*.

¹² *Le Dictionnaire de l'Académie française* 9^e, 8^e, 7^e et 6^e édition ; *Le Grand Robert* ; *TLFi* ; *Littré* ; *Wiktionnaire*.

¹³ *Le Dictionnaire de l'Académie française* 5^e, 6^e et 7^e édition, *TLFi* ; *Littré* ; *Le Wiktionnaire*.

¹⁴ *Le Dictionnaire de l'Académie française* 9^e, 8^e, 7^e et 6^e édition ; *Le Grand Robert* ; *TLFi* ; *Littré*, *Larousse*.

¹⁵ *Le Wiktionnaire*.

fois du niveau morphologique et phonologique. C'est un adjectif et un pronom interrogatifs complètement désuets et sortis de l'usage. Absents dans la majorité des dictionnaires, ils s'employaient comme l'ancienne forme de « quoi » et de « quel ». Pierre Citron y voit une prononciation « traditionnelle dans le faubourg Saint-Germain jusqu'à la fin du XIX^e siècle »¹⁶. D'après toutes ces occurrences d'ordre morphologique, nous pouvons affirmer que nous avons affaire à des variantes morphologiques en usage au XIX^e siècle avant de tomber en désuétude et d'être reléguées par des variantes plus modernes. Le passage de la forme vieillie à la forme moderne se fait à l'aide d'une variation morphologique et orthographique. Comme exemples de ce passage, nous citons les mots *arraisonner*, *restaurat*, *je vas*, *qué*, *je puis*... L'emploi d'un mot dans telle ou telle morphologie est une véritable tentative sociolinguistique d'un ancrage diachronique de l'histoire du roman dans la première moitié du XIX^e siècle, en l'occurrence.

3) Le niveau syntaxique :

La variation diachronique d'ordre syntaxique présente une grande saillance. Elle porte sur un certain nombre de faits linguistiques que nous allons exposer dans les extraits suivants.

- 1) « J'avais peur que votre inexpérience, votre ardeur étourdie ne détruisissent ou ne dérangent ses calculs et nos plans ». (p. 503)
- 2) « Il peut sans danger se mêler avec les libéraux, il pense bien ; aussi *parviendra-t-il* tôt ou tard ; mais il a su choisir et son opinion et protections ». (p. 504)
- 3) « *L'on donne*, répondit-elle, une fête à votre beau-frère Lucien... ». (p. 734)
- 4) « Je puis maintenant *m'aller promener* à Beaulieu, s'écria-t-il ». (p. 730)
- 5) « Ce pauvre Vernou ne nous pardonne pas sa femme. On devrait *l'en débarrasser*, dans l'intérêt public bien entendu ». (p. 435)

¹⁶ Cité par Éric Bordas, *Balzac, discours et détours. Pour une stylistique de l'énonciation romanesque*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2003, p. 39.

- 6) « Pas vrai, monsieur, *que* vous avez trop d'esprit pour donner dans de pareilles bêtises ? » (p.146)
- 7) « *Qu'*a-t-il_besoin de traîner sa cravate dans le monde ? » (p. 471)
- 8) « *Je vous achète votre roman* ». (p. 290)

Dans le premier exemple, les personnages emploient les subjonctifs imparfait et plus-que-parfait dans leurs conversations orales. Ce dernier s'employait avec la valeur du conditionnel passé. Selon *Le Bon usage* et *Grammaire méthodique du français*, les deux temps¹⁷, en usage à l'époque, ont commencé à disparaître de la langue orale à partir de la deuxième moitié du XIX^e et leur déclin a été accentué au début du XX^e siècle. Comme Henri Bauche et Charles Bally, Richard Millet considère ces temps comme une relique et une survivance du français oral en précisant qu'« on n'en use plus vraiment que dans l'écriture littéraire où il est suspect d'académisme »¹⁸. De nos jours, ils sont réservés au registre soutenu et littéraire de l'écrit.

L'extrait (2) porte sur une tournure qui caractérisait à l'époque un discours oral soutenu et soigné. Il s'agit de l'inversion ou la reprise du sujet¹⁹ après les adverbes de liaison *aussi, ainsi, encore, peut-être*..., au début de la phrase. Ce qui peut se lire comme la marque d'un style soutenu et recherché. La *Grammaire méthodique du français* considère cette construction comme une survivance de l'ancien français²⁰. À partir du XX^e siècle, cette structure commence à disparaître de la langue orale et devient un fait linguistique propre à l'écrit sans être obligatoire. Aussi les

¹⁷ Voir : Maurice Grevisse & André Goosse, *Le Bon usage*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, 14^e édition, 2007 [1936], p. 475,1106, 1107,1108 ; Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat & René Rioul, *Grammaire Méthodique du français*, Paris, PUF, 2014 [1994], p. 63, 572, 573.

¹⁸ Richard Millet, *Le sentiment de la langue, Le sentiment de la langue I-II-III*, Paris, La table Ronde, « La Petite Vermillon », 2003, p. 47.

¹⁹ Voir *TLFi* ; Maurice Grevisse & André Goosse, *op. cit.*, pp. 476, 477, 478. ; Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat & René Rioul, *op. cit.*, p. 257, 258, 259.

²⁰ Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat & René Rioul, *op. cit.*, p. 259.

personnages recourent-ils le plus souvent à la forme pronominale *l'on*, au début de la phrase, loin de son emploi euphonique comme le recommandaient les grammaires²¹.

C'est le cas de l'extrait (3) où il s'agit d'une survivance de l'ancien français qui s'employait au XIX^e siècle dans la langue orale comme un trait symptomatique du style recherché et soigné. Comme le dictionnaire *Larousse*, Nelly Wolf considère ce pronom comme « une forme archaïque et précieuse »²². De nos jours, *l'on* au début de la phrase est une variante diachronique soutenue de *on* qui l'a complètement supplanté.

L'exemple (4) porte sur une structure qui est tombée en désuétude. C'est l'antéposition des pronoms avant le semi-auxiliaire *aller* dans l'emploi des verbes au futur périphrastique, comme la structure suivante *s'aller* + *verbe* ou *me/lui/en aller* + *verbe*. À titre d'exemple, les formes « m'aller promener » et « lui en aller dire » s'employaient à l'époque de Balzac concurremment avec « aller me promener » et « aller lui en dire » avant de tomber en désuétude.

Dans le même cadre, l'extrait (7) véhicule une structure qui est rare, voire inusitée de nos jours. Il s'agit de la pronominalisation du complément d'objet indirect humain construit par la préposition *de* par un pronom *en* antéposé, au lieu de la structure postposée *de+pronom*²³. La première structure était une tournure rare qui s'employait concurremment avec la seconde à l'époque de Balzac. Cela peut se lire comme un fait d'hypercorrection à l'époque dû au prestige accordé à la pronominalisation. Sainte-Beuve reproche à Balzac ce pronom *en* se référant à des personnes au point qu'il le considère comme une faute. À cet égard, il affirme qu'il s'agit d'une « faute insoutenable qu'il pratique constamment et par système »²⁴.

²¹ Maurice Grevisse & André Goosse, *op. cit.*, p. 966.

²² Nelly Wolf, *Le peuple dans le roman français de Zola à Céline*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020 [1990], p. 241.

²³ Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat & René Rioul, *op. cit.*, pp. 370, 404.

²⁴ Sainte-Beuve, *Panorama de la littérature française (Portraits & causeries)*, Paris, édition de M. Brix, Librairie Générale Française, « La Pochothèque », 2004, p. 1231.

La variation syntaxique porte aussi sur la manière de poser les questions à travers des structures interrogatives qui ne sont plus usitées. À titre d'exemple, les personnages posent les questions (6) et (7) avec un pronom interrogatif *que*²⁵ ayant eu le sens de *pourquoi*. De nos jours, le second a supplanté le premier. *Le Grand Robert* atteste ce « que » remplaçant *pourquoi* comme vieilli et désuet. Ces questions se laissent entendre comme des exclamations ou des interrogations oratoires²⁶ exprimant parfois le regret et la désolation. Le dernier extrait porte sur une structure du verbe « acheter » dans son emploi transitif avec deux compléments dont le second désigne la source : « acheter quelque chose à quelqu'un » c'est-à-dire l'acheter de lui. *Le Grand Robert* considère cette distribution comme vieillie et désuète.

Conclusion

En guise de conclusion, à travers un regard contemporain sur la langue littéraire de Balzac, nous nous sommes arrêtés sur la présence massive de la variation diachronique. Si on excepte le niveau phonologique, elle affecte les différents niveaux linguistiques : lexical, morphologique et syntaxique. Ces niveaux linguistiques, tous réunis, contribuent à constituer un chronolècte doublement signifiant. D'une part, il permet d'ancrer linguistiquement le roman de Balzac dans l'Histoire. D'autre part, il nous permet d'examiner les changements qu'a subis la langue française du XIX^e siècle à nos jours à travers les phénomènes de la désuétude lexicale, sémantique, morphologique et syntaxique. Comme nous l'avons vu au fil de cette réflexion, la variation diachronique œuvre à travers un processus de vieillissement, de déplacement et de remplacement des signifiés, des signifiants et des référents. La désuétude peut affecter le signe linguistique dans sa globalité ou parfois l'une de ses composantes.

Étant un des grands représentants du réalisme du XIX^e siècle, Balzac, pour représenter sa société dans toutes ses dimensions, prête

²⁵ Voir *Le Dictionnaire de l'Académie française* 8^e édition ; *Littré* ; Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat & René Rioul, *op. cit.*, p. 677, 678.

²⁶ Maurice Grevisse & André Goosse, *op. cit.*, p. 507.

une grande importance aux langages de ses personnages. Pour ce faire, il sollicite tous les traits de la langue de son époque, qu'il s'efforce de reproduire le plus fidèlement possible. Ainsi, d'un point de vue contemporaine, la variation diachronique dans l'œuvre balzacienne remplit une fonction référentielle et réaliste, dans la mesure où la reproduction fidèle des parlers des personnages nous permet d'appréhender la situation linguistique de cette époque dans sa diversité réelle. Par cette pratique, Balzac donne un tour de vis supplémentaire au réalisme du XIX^e siècle. Elle produit au sein de l'œuvre « l'effet de réel » que Roland Barthes définit comme étant « la vraisemblance inavouée qui forme l'esthétique de toutes les œuvres courantes de la modernité »²⁷. En outre, elle remplit une fonction purement sociolinguistique. Dans cette optique, le but principal de l'étude de cette variation est de faire correspondre les personnages de *Illusions perdues* à leur époque historique à travers leur parler. La variation diachronique s'offre ainsi au lecteur comme un marqueur sociolinguistique permettant de renseigner sur l'époque du personnage-locuteur. Son étude nous permet d'examiner le rapport de la littérature à l'Histoire dans sa dimension linguistique.

Bibliographie

Balzac, Honoré de, *Illusions perdues*, Paris, Ed. Gallimard, 2013.

Balzac, Honoré de, « Des mots à la mode », *La Mode*, 1830.

Barthes, Roland, « L'effet de réel », in *Littérature et réalité*, Paris, Editions du Seuil, 1982.

Bordas, Éric *Balzac, discours et détours. Pour une stylistique de l'énonciation romanesque*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2003.

Ducrot, Oswald & Todorov, Tzvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972.

Gadet, Françoise, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys, 2007.

²⁷ Roland Barthes, « L'effet de réel », in *Littérature et réalité*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 89.

- Grevisse, Maurice & Goosse, André, *Le Bon usage*, Bruxelles, Éditions De Boeck Université, 14^e édition, 2007 [1936].
- Meillet, Richard, *Le sentiment de la langue I-II-III*, Paris, La table Ronde, « La Petite Vermillon », 2003.
- Riegel, Martin *et al.*, *Grammaire Méthodique du français*, Paris, PUF, 2014 [1994].
- Sablayrolles, Jean-François, « Archaïsme : un concept mal défini et des utilisations littéraires contrastées », Colloque *Stylistique de l'archaïsme* : Cerisy, 26-30 septembre 2007, Sep 2007, Cerisy, France. p.43-65.
- Sainte-Beuve, *Panorama de la littérature française (Portraits &causeries)*, Paris, édition de M. Brix, Librairie Générale Française, « La Pochothèque », 2004.
- Saussure, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Éditions Payot, 1995 [1916].
- Wolf, Nelly, *Le peuple dans le roman français de Zola à Céline*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020 [1990].

Dictionnaires

- Le dictionnaires *Littré*. Disponible sur : <https://www.littre.org/>
- Le *Trésor de langue française TLFi*. Disponible sur : <http://atilf.atilf.fr>
- *Le Grand Robert 2017*
- Le dictionnaire *Larousse* en ligne. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/>
- *Le Dictionnaire de la langue verte* d'Albert Delvau 1867
- *La Base Historique du Vocabulaire Français BHVF*, disponible sur : <https://www.cnrtl.fr>
- *Le Dictionnaires de L'Académie française* 9^e, 8^e, 7^e, 6^e, 5^e, 4^e, 3^e, 2^e et 1^{re} édition. Disponible sur : <https://www.dictionnaire-academie.fr>
- *Le Wiktionnaire* en ligne. Disponible sur : <https://fr.m.wiktionnary.org>